



CAMILLE LESUR

Quatre
petites
robes
noires

TOME 1
ROMAN

Camille Lesur

Quatre petites robes noires

© Camille Lesur, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9800-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note aux lecteurs

Vous vous apprêtez à faire la connaissance de Claire, Alice, Victoire et Julie, quatre filles fantastiques qui seront devenues vos meilleures amies avant la fin de ce roman, j'en suis sûre ! Leur point commun ? Elles sont toutes les quatre sur le point de devenir avocates.

Mais avant cela, elles doivent terminer leurs études...

Si vous vous demandez quel est le parcours pour devenir une robe noire (le surnom que l'on donne aux avocats), voici la recette.

Choisissez de jeunes étudiants, prêts à se lancer dans de longues et passionnantes études.

Plongez-les dans d'énormes manuels de droit (vous savez, ces gros bouquins rouges que l'on appelle des Codes), arrosez-les de formules latines et compliquées (*dura lex sed lex*), et saupoudrez-les d'une passion pour les déguisements et les super-héros (oui, la robe noire fait parfois cet effet-là). Après cinq ans sur les bancs de la faculté de droit, ils seront juste assez mûrs et farcis de connaissances pour la prochaine étape.

Inscrivez-les à l'examen d'entrée au centre régional de formation à la profession d'avocat, un nom à rallonge pour désigner l'école des avocats (c'est un peu comme Poudlard, la baguette magique en moins). Il existe une école par région, l'école des avocats du Sud-Est se trouve à Marseille, la rentrée a lieu en janvier.

Votre élève avocat croit qu'il touche au but ? Presque, mais pas encore (surtout à Marseille...). La dernière épreuve de votre protégé se déroulera en trois périodes de six mois chacune (s'il échoue au cours de l'une d'elles, il devra éteindre son flambeau et quitter le conseil).

D'abord, six mois d'école pendant lesquels votre fruit préféré sera roulé une dernière fois dans un mélange de procédures : des cours de procédure pénale pour ceux qui aiment manger épicé, des cours de procédure administrative pour ceux qui préfèrent les bonbons acidulés, et des cours de procédure civile pour ceux qui aiment manger... tout le reste. C'est aussi pendant cette période que les futurs ténors du barreau apprendront à plaider, en suivant des cours de théâtre dignes de la *Star Ac'*.

Ensuite, six mois de stage dans une entreprise qui n'est pas un cabinet d'avocats (pour côtoyer une dernière fois les moldus).

Enfin, six mois de stage en cabinet d'avocats. Il s'agit de l'épreuve des

poteaux, aussi difficile et stressante, mais également celle qui mènera votre bébé-avocat droit vers la ligne d'arrivée...

Si après tout ça notre étudiant ne s'est pas transformé en guacamole, le voilà prêt à passer un dernier examen ! Le certificat d'aptitude à la profession d'avocat. Une fois diplômé, il pourra prêter serment dans le barreau de son choix et voler de ses propres ailes.

Il est désormais temps de rejoindre nos quatre petites robes noires, elles attendent les résultats de leur examen d'entrée à l'école des avocats...

Partie 1
De septembre à décembre 2016

1

Claire

J'avais passé l'après-midi à rafraîchir la liste des résultats, mais cette foutue page d'accueil affichait toujours le même message d'erreur :

En raison d'un trop grand nombre de connexions, notre site est momentanément indisponible. Veuillez réessayer plus tard.

J'avais lancé une pièce en l'air, et j'attendais qu'elle retombe. Pile, je réussissais l'examen d'entrée à l'école des avocats, ce qui voulait dire encore dix-huit mois d'études, pendant lesquels je continuerais à acheter mes fringues sur Vinted et mes culottes en lots au supermarché. Face, j'acceptais un poste de juriste dans le plus gros cabinet d'avocats de Monaco, ce qui voulait dire un salaire confortable, un bonus tous les trois mois et une mutuelle d'enfer, et donc la fin de la galère.

Je traversais le quartier de Fontvieille d'un pas rapide. Mes pieds chauffaient dans mes ballerines, une ampoule commençait à se former derrière mon talon gauche, mais je devais encore accélérer. Je ne voulais pas louper mon train. J'avais envie d'enlever mes chaussures et mon soutien-gorge, d'échanger mes lentilles contre une paire de lunettes, et de m'enfiler un paquet de chips devant la télé. Mais pour ça, il fallait encore que je rejoigne mon canapé.

La gare de Monaco était creusée dans un tunnel. Avant de m'engouffrer sous terre et de perdre le contact avec le reste du monde, j'actualisai encore la page des résultats. La batterie de mon portable clignotait en rouge, je l'ignorais pour le moment. J'avais d'autres priorités. La liste s'afficha au moment où le sifflet du contrôleur retentit pour annoncer l'entrée du train en gare.

— Non, pas maintenant ! fis-je en lâchant mon téléphone des yeux.

Mon regard paniqué passa de l'écran de mon iPhone au quai, puis comme tous ceux qui voulaient rentrer chez eux, je me mis à courir.

Je m'engouffrai dans la rame, m'affalai sur un siège et me jetai à nouveau sur mon portable. L'écran s'ouvrit sur la dernière page que j'avais consultée, un nouveau message d'erreur apparut :

Connexion réseau perdue.

Je collai mon front contre la vitre, la surface me renvoya mon reflet. La fille, de l'autre côté du miroir, m'étudia pendant quelques secondes.

— Tu as une sale tête, Claire.

Je voulus lui répondre d'aller se faire voir, mais en m'arrêtant sur mes

cheveux blonds qui pendaient de leur élastique, mon vernis écaillé et les cernes sous mes yeux, je fus obligée de lui donner raison. À seulement 25 ans, j'avais l'impression d'en avoir mille de plus.

Le train démarra et les villes du bord de mer se mirent à défiler. Èze, Beaulieu-sur-Mer, Saint-Jean-Cap-Ferrat. Entre elles, tous ces foutus tunnels brouillaient le réseau téléphonique et me bouchaient les tympans. Les quais s'enchaînaient à la lumière des lampadaires, lorsque mon reflet reprit la parole :

— Si tu réussis ton examen, tu le fais.

— Je fais quoi ?

— Tu le sais très bien.

Villefranche-sur-Mer. Les freins crissèrent contre les rails, et mon visage fut remplacé par celui de Guillaume Musso, sur un panneau publicitaire. Il posait pour une marque de stylos-billes, le slogan était écrit en lettres majuscules :

« LES ÉCRIVAINS ONT TOUS UN POINT COMMUN : ILS ÉCRIVENT. »

On aurait dit qu'il me criait dessus. Je me redressai sur mon siège et je clignai des yeux pour m'assurer que j'avais bien lu, le message ne changea pas d'une voyelle. Le train redémarra et Guillaume Musso me rendit mon reflet.

— Si tu réussis ton examen, il te restera dix-huit mois avant d'être avocate. Ça te laisse le temps d'écrire ton livre, non ?

Mon livre. Comme si j'avais la moindre idée de ce que j'allais mettre dedans. C'était comme vouloir être pâtissière sans avoir jamais préparé de gâteau de ma vie, juste parce que j'aimais les manger. Je voulais être écrivain parce que j'aimais lire. Est-ce que j'avais goûté beaucoup de gâteaux dans ma vie ? Oui, des centaines. Des petits, des gros, des sucrés et d'autres plus amers. Des gâteaux, j'en avais dévoré des cuisines entières. Est-ce que, pour autant, j'étais capable d'en reproduire un seul, même le plus mauvais ? Je n'en avais aucune idée. Pourtant, sans savoir pourquoi, j'en crevais d'envie. *Mon livre*, c'était *mon* rêve.

Le contrôleur annonça l'arrivée en gare de Nice. Il me restait encore vingt minutes de trajet, mais à partir de là, je retrouvai du réseau. J'actualisai la page des résultats pour la millionième fois.

— Je peux m'asseoir ?

Je levai les yeux vers la voix, une femme se glissa sur le siège à côté du mien sans attendre ma réponse. Lorsque je revins à mon portable, l'écran afficha une pile barrée d'un trait et s'éteignit pour de bon.

— Non ! Non, non, non !

Je boxai le siège, devant moi, de coups de poing ridicules. Ma voisine changea de place, et un visage furibond apparut au-dessus de l'appuie-tête. Je m'excusai :
— Pardon, je suis désolée.

Il était presque 20 heures lorsque le wagon me recracha à la gare d'Antibes. Pile ou face ? La pièce tournait depuis des heures, et l'Univers conspirait pour l'empêcher de retomber. Je m'installai au volant de ma Smart, et je parcourus les dix dernières minutes de trajet en silence. L'odeur du sapin à la vanille et le bric-à-brac familier de l'habitable calmèrent un peu mes nerfs.

— Nico ? appelai-je en poussant la porte de l'appartement.

Le salon était plongé dans le noir, une playlist était lancée sur la télévision. Mes yeux s'habituaient à l'obscurité, et je remarquai le chemin de bougies qui menait à la chambre. *Oh non, pas ce soir.* Une partie de jambes en l'air sur du Barry White occupait la toute dernière place sur la liste de mes envies. Je me servis un verre d'eau et je branchai mon téléphone au chargeur, tout en faisant semblant de ne pas avoir compris l'invitation.

— On a un problème avec l'électricité ?

— Arrête d'être bête et rejoins-moi !

Au moins, il était là. Je suivis les bougies au sol en faisant attention à ne pas mettre le feu à mon pantalon, et je poussai la porte de la chambre. Nicolas m'attendait, un genou à terre et une boîte à bijoux dans la main. Lorsqu'il l'ouvrit, un diamant de la taille d'un petit pois scintilla à la lueur des flammes.

Dans la cuisine, mon portable émit trois tonalités. Il s'était rallumé, la pièce était enfin tombée.

2 Claire

J'admirai ma bague à la lueur de mon portable. À côté de moi, Nicolas dormait depuis longtemps. J'étais toujours impressionnée par sa capacité à trouver le sommeil, quelles que soient les circonstances.

Ce soir, je venais de me fiancer à l'homme de mes rêves, et j'avais réussi l'examen d'entrée à l'école d'avocats. La vie me déroulait le tapis rouge. Alors pourquoi est-ce que je n'arrivais pas à m'endormir ? J'aurais dû être sur un petit nuage et, après la bouteille de champagne que Nico et moi avions descendue au dîner, j'aurais dû être assez saoule pour tomber comme une masse. Au lieu de ça, je fixais le plafond et, comme pour m'assurer que tout arrivait pour de vrai, je vérifiais la page des admissions sur mon portable toutes les cinq minutes. Au passage, j'en profitais pour faire briller ma bague.

Je me tournai sur le côté et regardai mon futur mari respirer. Son torse musclé se soulevait doucement à chaque inspiration, son petit nez retroussé frémissait à chaque expiration. Je touchai du bout des doigts ses boucles blondes, enfoncées dans l'oreiller, ses paupières se mirent à remuer derrière ses longs cils et je retirai immédiatement ma main. Il n'aimait pas être réveillé au milieu de la nuit. Lorsqu'il lui arrivait de ronfler, je le tournais sur le côté pour pouvoir me rendormir et, à chaque fois que cela le réveillait, il m'engueulait dans son sommeil :

— T'es vraiment chiant !

Je mettais ensuite de longues minutes à me calmer et, lorsque je le lui reprochais le lendemain matin, il ne s'en souvenait jamais. Pour éviter les petits-déjeuners tendus, j'avais désormais pris l'habitude de laisser une paire de bouchons d'oreilles sur ma table de chevet.

Cette nuit, il ne ronflait pas. Il respirait tranquillement, et il était beau. Si beau que je me demandais souvent pourquoi il m'avait choisie, moi, et pas une autre. Lorsque je l'avais rencontré, six ans plus tôt, il passait de fille en fille (toutes plus grandes et belles les unes que les autres) et je n'étais qu'une étudiante en vacances sur la Côte d'Azur. Il était tout ce que je n'étais pas : sûr de lui, charismatique, séducteur. Je n'avais que mon baccalauréat en poche et je devais rentrer à la faculté de Rennes au mois de septembre, mais quand le mois d'août s'était terminé, je n'étais pas montée dans le train. J'avais posé mes valises chez Nicolas, et je m'étais inscrite à l'université de Nice. Mon père était furieux.